

Margo Ohayon

Poésies I



Collection

Œuvres complètes

chez

Le chasseur abstrait éditeur

2012

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-276-3
EAN : 9782355542763

Dépôt Légal : juin 2012

Copyrights :

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur

Margo OHAYON

ŒUVRES COMPLÈTES

POÉSIES I

POÉSIES I

Cœur cœur	7
Cerfs-volants	49
Les brisants	83
Écorces	99
Vers la lumière	115
Espalion	139
Roquetaine	143
Sonar	147
Éveil face au miroir - sur Ingres	205
Vie étrange	225
Festival off	245
Épiaison	261
L'arbre	281
Hors du tout	293
La pierre	305
Cataphotes	315
Les mains	357
Hivernales	367

CŒUR CŒUR

Par ta bouche fiévreuse
pour me baiser,
entre tes lèvres
écartant les miennes
j'avance
sur ta langue brûlante,
torche en moi
qui se consume.

*

Mon étoile te hisse
par la fente
du premier croissant
de la lune
en érection vers ma nuit
béante de toi,
Pénétré chacun
de son fourreau
nos chairs s'inversent
à la brûlure biface
de notre corps en l'un.

*

Je te reçois
sur la mousse irisée
que tu expires
à la lumière
de nos bouches.

*

En ton halo
ma pupille dilatée
s'éclipse,
je ruisselle aux joints
de ta verge introduite.

*

Chaque nuit le gémir de mon amour
sur les cordes de ton sein vibrant,
s'accorde au lamento,
s'amplifie avec les étoiles
que nos désirs charrient
jusqu'au jour jaloux
à la porte d'émail bleu
de notre sacré cœur.

*

Je te contiens,
tu sais qu'il en est ainsi,
mon corps intime ouvert
ne peut venir en toi,
tu le pénètres
de ton lien érigé
au vouloir du sang
qui commande
à l'amour
de nous unir,
toi et moi.

*

Debout dans mes mains,
elles ne sont plus les mêmes,
le dos en reflète
la sueur de ton sexe ;
sa pulpe hors des doigts
étanche ma bouche.
Entre mes cuisses moites,

bleuis tes yeux s'injectent
du sang que dispersent
nos piercings croisés.

*

Ma poitrine se soulève,
dedans mon cœur éclate
un os de toi l'écharpe,
sous l'écharde il t'implore.
A la proue de ton couteau
je prends la crête,
médaillon de chair nue
épargné des orques.

*

Mort ou vif,
dans une amphore
de suc écarlate
un cœur palpite,
son jumeau scellé,
d'amour déconvenu,
visible en transparence
battant sur du sel âcre
par abandon de lui
le transperce d'un rostre.

*

Il est un vieux juif,
notre mémoire est une :
nous communions par nos morts.
A deux bras vermeils
ses mains de palissandre
m'encensent d'émeraude.
Nous avons le même maître :
polis à l'émail de sa parole
dont l'alphabet compte
autant de signes

qu'il a de dents d'ivoire.
Nous apprenons de lui l'amour
à la lumière de son souffle
dans le grand livre.

*

J'ouvre ma porte,
tes bras m'encerclent,
tu es aveugle,
je suis hémorragique.
Mon sang transfuse en toi
au point de défaillir,
ta bouche vient sur ma bouche,
tu ranimes mon souffle
maintenant connu de toi,
c'est ici que tout commence.

*

Nos membres écartelés saignent
dans le sperme et la glaire.
Le choc artériel
de la chair incarnat,
nous empale unis
sur le bec osseux
de notre passion
amarante adonis.

*

Mes ongles en soie
de monnaie du pape
d'argent s'irise
dans le miroir de la penderie
aux rideaux de nacre.
Ta verge en moi reflue,
j'écoute tes tennis
aller venir entre les lattes.
Tes manches défaites pendent,

ta ceinture dénouée cliquette,
ton jean
descendu aux genoux
se déchire.

*

Dessous toi,
Amour,
je te colle,
ténèbres,
cerne obscur,
par l'anneau étroit
de la séparation,
tu perces l'univers,
soleil dans son écart,
un sur le point de mire,
alliance
circonvenant la nuit.

*

La progression en silence
de leur ombre mouvante
resserre le nœud
en corde d'algues
autour d'un corps
à deux glissant
nus sur le sable
à vie attachés.

*

Ces femmes rousses,
aux tatouages de henné
sous des soies vagues,
leurs seins ballants,
coloquintes de profil,
sur une mule
berçant l'amble,

détournent au patchouli
l'homme de sa forge.
Sur l'enclume
au lieu des grilles
il martèle
les bracelets incandescents
d'un cobra cracheur de feu.

*

Soleil, tu gonfles ses seins de lumière,
moi, naine rouge, tu calcines mon cœur,
présence en elle, tu éclaires son ventre,
pleine lune, il commande à tes nuits,
tu m'éclipses, lune vieille,
je t'implore, invisible.

*

Amarres au parfum d'iode,
mimosa dans les rides,
là-bas sur les rivages
un homme croise l'amour,
voilà le solstice d'été,
les dauphins s'ébattent
autour des vases.
De son rire allègre
il porte l'offrande au ciel
où plus personne ne se couche,
la lune prise
aux chardons de la route
guide un détour vers le port
un visage l'aveugle,
foudre aux feux du quai.
Amour, amour,
ces plantes grasses
à une heure de l'après-midi,
la cigale ne peut se taire,
aucun bruit
sur ta peau ambrée,

l'étoile, un oursin,
ton étui à cigarettes,
il pleut sur le paquebot,
l'algue oubliée, la méduse
tremblent au vent,
un poisson remue
dans la roche
où tu baignes
tes doigts sucrés
de glace et de praline,
un marchand ambulancier
est passé sur la grève.
Tes lunettes noires
glissent du transat,
sous ton bras je dors,
un surfeur lointain,
voile sur une lame,
cherche la solitude
sans signification
au coucher du soleil.
La serviette boit ta nuque
qu'embrume la pluie des vagues,
grains en vol vers le kiosque
au store rayé qui bat.
La place est vide
de ton corps sur l'océan,
le clapotis m'invite
à tenir ton épaule
l'écume, instants du large,
s'arrête au sable,
je berce ta bouche
au bord de cette coupe.
Le temps a fui les crêtes,
tes pieds s'agitent dans l'eau
comme une image se renverse
au halo du réverbère
humble entre les phares-balais,
gardiens du jour dans Orion,
Amour, rapide sur la jetée.

*

Sur l'écran digital
tu me programmes,
du bout des doigts
ta pulpe palpe
mes seins érigés
par tapotement.
Tes phrases m'invitent,
ma peau frémit
sous le drap de vitre,
frôlée par touche,
un frisson l'affole,
elle se hérisse...
Tes mots me caressent,
leur flot électrise
ma queue de cheval
battant le clavier,
mon rose à ongles
griffe un chiffre
du pavé numérique.
Mise en tension,
je m'excite,
tu me sauvegardes,
dénudée, glissée, je rentre
mes lèvres surbrillantes
dans le scanner du silence.
Flèche sur le tétragramme
de nos initiales
en cœur à l'unisson.
Ton double clic possessif,
tête-beche nous numérise,
l'un à l'autre emboités,
la bande blanche se déroule,
son linceul enveloppe.
nos corps nus en joie,
encastrés ventre à bouche,
aperçu du plaisir
sur la table de quartz.
Un nombre érotisé
à la grâce du laser
nous sélectionne,

en virtuel orgastique,
pour amour à vie
nos sexes se connectent.

*

Oiseau il déploie
les lames qui bruissent,
le ressac qui tape
sur son cœur rapide.
La mappemonde bleue,
circulaire de l'œil,
contourne sa chair,
goémon rouge
d'un va et vient
sans escale
entre ses lèvres
expirées du ciel,
cerise qu'il emporte
dans son bec croisé.

*

En la vie brève,
un instant les yeux se croisent,
du cœur clos les gonds cèdent.
De la peau extraite
une sueur de vétiver
par le désir entêtant
entre deux corps,
d'amour répandue,
les font s'étreindre.
En torsade
unies s'entrelacent
leurs langues salines.

*

Nos figures érotiques
défilent au fond

du noir convexe
de ta pupille dilatée.
Sa sorcière ronde
nous mire en négatif.
Par constrictions du caducée
nos corps siamois
sifflent à capella
dans un souffle nuptial
la vocalise de notre joie.

*

Le saule bruisse
dessous un homme
relate son amour
aux branches pleureuses,
sur la balançoire poussée
par les passions du vent,
va et vient entre eux
d'un regard jeté
au-dessus du lac.
Ils se réfléchissent
l'un à l'autre unis
par les eaux déformantes
qui suturent la faille
de leur double image.

*

L'opium du cœur
plus puissant que l'effroi
impose son rythme
à la liesse des corps
Son écume l'enfièvre,
sa langue d'une caresse
lève les défenses
de sa pourpre humide
au fond de ses cuisses,
sa manne blanche
accélère son souffle,

deux pointes s'érigent
d'un coup de reins
son gland se dénoue.

*

Sur le panneau en laque
mon ombre en stries
d'encre de chine
ne se détache plus
de ton reflet oint.
Sous les feuilles de coca,
entrée dans l'éveil,
mes genoux s'écartent
au passage de ton membre.

*

Au seuil de la villa
un tourniquet arrose
les lauriers sur le trottoir
que longe la décapotable.
Assise au volant
en robe de lin,
mon sac sur le tableau de bord,
j'allume une cigarette,
à la radio un tango monte.
Dans l'hôtel Excelsior.
Sur la nappe un bougeoir
alourdit mes yeux sans fard,
nos doigts éclairés se croisent
sur l'argenterie.
Dehors l'afghan aboie,
la baigneuse en maillot
secoue sa natte ensablée.
Un phare crible tes paupières
quand les dunes disparaissent.
L'eau s'éloigne,
un vol de mouettes prend
un contour d'écume

fendu par les skis nautiques
en bonnet à fleurs.

La falaise me brûle
je rédige une carte
avant de traverser l'herbe
jusqu'à la boîte aux lettres
sous l'auvent à deux pas
d'une buvette en roseau
dont l'enseigne tremble.

Un tee-shirt à la taille
je tourne un présentoir
d'huile solaire ambrée
face à la promenade
arrêtée par des vagues.

A bout de bras
tu me soulèves.
Sur le front de mer
changé en galerie marchande
où flotte un drapeau rouge :
danger de baignade.

*

Alliance dans le baguier
Émeraude d'amour fange,
A la dernière phalange,
Séparation du passé.
Anneau du rite vital
Autour de la passion drame,
Le chaton remords se calme
Par évasion du haut mal
Où, cœur, une femme est née.
Pour le sang sacrificiel,
De son petit doigt charnel,
Sa bague, corps, est donnée.

*

Dans le bleu du ciel
il pose des baisers

sur une étoile,
signe manifesté
d'un amour marial.

*

Par ta langue
entre mes lèvres
coule notre source
dont l'eau lustrale
revient en larmes
de sueurs répandues
sur les neiges secrètes
tombées à la croix
de nos sexes blanchis
qui portent l'éternel.

*

Un jour suffit à l'âme émue
pour voler haut, haut dans la nue,
sur un nuage animalier
que ne poursuit nul cavalier.
Elle entend les freux se disjoindre,
un beau vizir va la rejoindre.
Ses regards sur un cumulus
sont dissous par un gros nimbus.
Le soleil habillé de voile
aveugle au zénith une étoile.
L'océan, ses flots se bousculent
en rouleaux jaloux qui ondulent.
Un roi la saisit dans sa main,
la soulève au ciel contre un saint
auréolé sur un tapis
doux de martre et de petit gris.
Un pic aigu du paysage
à flotter encore l'encourage,
toujours vers Capella toujours,
vers l'astre impatient d'amour.
Un chaton blanc aux points frisés

la poursuit de ses yeux perlés,
l'or d'une hydre qui se détache
aux mots fous qu'elle écrit s'attache.

*

A l'envers du bois circule un réseau,
une feuille frémit, trouble dans la voix,
tachée en dessus, elle ne parle pas.
Silence, ouvre-toi, graine sur la branche
loin de cette cime où s'élève l'ombre,
souffle en l'eau de l'air, brume des extrêmes.
Sur l'arbre animé reste la lumière,
esprit revenu de l'hiver obscur
pour offrir au jour un cœur dénoué
dans les yeux du tronc, veines de la vie.
Accueil de l'amour quand la source vient
de la profondeur d'un rameau perdu.

*

Par tes main sorties du néant
le désir tient ma plénitude,
ton haleine gonfle mes paupières
ta langue proche me mouille.
Pour nous les vagues reviennent,
le mistral lève nos indiennes
toiles ondulantes sur le sable.
Je deviens une mouette
légère, blanche et lisse
sans verses dans son plumage
que les traces de tes doigts.
Tu me laisses en haut d'un écueil,
mon aile cassée te sourit
quand ton dos se retourne
pour me revoir venir.
Nous dormons par les rochers
sur les algues élastiques,
avec l'écume entre nos bouches
nous filons toute voile dehors,

le sel excite nos lèvres,
l'iode, l'ambre et la sueur
se collent à notre peau glissante
que métissent nos caresses
abreuvées des eaux de la mer.

*

Au fond du verre
une mouche
veut partir,
qu'elle s'envole
afin de le remplir de toi.

Au bord du verre
tourne une mouche,
pas moyen de te boire
quand il est plein.

Bleue et verte,
cantharide ou lucilie,
Ô mouche !
ne t'avais-je pas déjà
écrit quelque part ?

*

A la place de ses textos
lumineux sur mon portable
une bande blanche
traverse en boucle
l'écran noir de mes yeux
que ne caressent plus
ses mots chérissant
morts d'amour.
Ô mon cœur !
Quelle touche activer
pour qu'il revienne
ou que je l'efface ?

*

En sa chambre nuptiale
qui a pour nom absence
la mariée lève son voile,
oiseau blanc, se déploie,
à tire-d'aile s'envole,
libre par la fenêtre.

*

En manque d'elle
il s'accroche à l'attente,
liseron volubile
s'enroule autour du vide
laissé entre les feuilles
de son lys qui s'érige.

*

Aimable le sourire de l'époux
venu négocier un catafalque,
alors qu'au zénith,
rayonnante de félicité,
elle ne décèle en lui
aucune ombre.

*

Au terminal
chute ton ombre
pour que s'ouvrent
les deux ailes
de la femme
qui te transcende.

*

Ma figure
en ton centre
n'est qu'un atome

de toi.
Immense
tu m'apparais,
tes limites
je ne distingue plus.
En ton infini
je me perds
et pour toi
suis également perdue.

*

Un chien famélique erre
sous les sons du virtuose.
Lugubrement il aboie
alors que le violon
remonte du silence
un cri du désir
de ses doigts
d'enjamber la peur
pour tendre une main
à la joie ascensionnelle
d'un arpège surmontant
le haut mal d'amour
qui hurle à la mort
en rythme à ses pieds.

*

Mes bras se sont ouverts
de la largeur de toi,
je suis amputée
de ta profondeur,
ton dur pilier
que tu dérobes à ma vie
devient ma croix.
Tes cordes qui me nouent
en les tirant m'écorchent
ainsi que tu m'arraches

du même auteur :

— *chez Le chasseur abstrait éditeur :*

Festival off - illustré par Valérie Constantin - collection *ada* - 2011

— *dans la RAL,M :*

margo-ohayon.ral-m.com

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en Pologne par :

ECD

ul. Horbaczewskiego 21/17

54130 Wrocław / Breslau

NIP: 8811385535

REGON: 891498866

www.centre-europeen.eu

ISBN: 978-2-35554-276-3

EAN: 9782355542763

Dépôt Légal: juin 2012



Margo Ohayon est née en Touraine. Elle a exercé la profession d'infirmière de nuit. En 1992, elle publie son premier recueil chez Poésie toute Vers la lumière. Puis des

aphorismes *Filigranes/1993*, *Bribes/2008* sont publiés chez Babel Editeur, *Quark* chez Clàpas/1997. Des poèmes brefs - *Arc/1995*, *Sillons/ 2002* - paraissent chez Encre Vives. Une poésie de l'imaginaire *Hors du tout* naît chez Raphaël de Surtis en 1999. En 2001 sort le N° 27 du *Panorama poétique* de J.P Metge. Des textes sur la nature *Textes d'hiver* sont édités chez Le Noeud des miroirs, 2003. Une suite poétique entre réel objectif et fiction *Les Signes* paraît chez Encre Vives en 2007. Des extraits de sa correspondance sont parus chez Babel Editeur *Aigrettes/1999*, *Lettres à G* chez N § B, 2003. Elle a collaboré à des livres collectifs. Des poèmes figurent en revues. Elle a participé à des lectures-débats.

Œuvres complètes

de

Margo Ohayon

Poésies I

Les 18 premiers livres :

Coeur coeur
Cerfs-volants
Les brisants
Écorces
Vers la lumière
Espalion
Roquetaine
Sonar
Éveil face au miroir - *sur Ingres*
Vie étrange
Festival off
Épiaison
L'arbre
Hors du tout
La pierre
Cataphotes
Les mains
Hivernales



9 782355 542763 Prix : 30 €

www.lechasseurabstrait.com